

LEÇON 3. AU FIL DE L'ENQUÊTE

« Près de Miramont, qui est une petite ville de Périgord [aujourd'hui Rouffignac], se voit une caverne ou grottesque [grotte] que les naturels du pays appellent Cluzeau, de laquelle ceux qui y sont entrez racomptent grandes merveilles [...] il y a plusieurs fontaines et ruisseaux et entre autres un qui a de cent à six vingt pieds de large, et lequel court d'une grande roideur et vistesse [...] outre lequel nul ose passer, quoy qu'il y ait encor une grande estendue en la grottesque [...] [on] n'y entre qu'à grandes troupes et avec forces torches, flambeaux et lanternes à cause qu'il n'y a lueur que par l'entrée [...] [on y trouve aussi] quelques autels, et des peintures en plusieurs endroits, et la trace ou marque de pas de plusieurs sortes de bestes grandes et petites. » (François de Belleforest, La cosmographie universelle de tout le monde, en laquelle, selon les auteurs plus dignes de foy, sont au vray descriptes toutes les parties habitables..., 1575)



Comment et quand les traces ou les empreintes ont-elles été considérées *dans leur matérialité* en tant que cette matérialité a une réelle *valeur épistémique* ?

A-t-il fallu attendre le XIXe siècle pour que naisse l'idée d'une « connaissance indiciaire » ?

Comment expliquer alors la connaissance conjecturale (médecine, astrologie, divination) dans l'Antiquité et au Moyen Âge ?

Une trace n'est visible que si elle est constituée comme trace.

Trois champs d'exploration:

- 1) Saint Augustin – les rapports entre la trace et le signe – théologie
- 2) Carlo Ginzburg – les rapports entre la trace et l'indice – histoire
- 3) Georges Didi-Huberman – les rapports entre la trace et l'empreinte – histoire de l'art

I – La trace (*vestigium*) et le signe (*signum*) chez Saint Augustin

« Toute créature du monde est comme un livre et une image pour nous » (Alain de Lille)

Un signe est « une chose qui, outre la forme (*speciem*) qu'elle imprime sur les sens, fait qu'à partir d'elle quelque chose d'autre vient à la pensée » (*De doctrina christiana*, livre II).

- Signes naturels / Signes intentionnels / Signes conventionnels
- Relation d'équivalence et d'inférence

→ La trace est prise dans un réseau de relations:

Signum

Vestigium

Equivalence

/ Inférence

/ Transparence

/ Ressemblance

/ Présence

Verbum

/ *indicium*

/ *vestigium sensibile* / *imago*

/ *praesentia*

Le caractère théologique de la trace: la trace comme présence d'une absence



II – La trace au cœur du « paradigme indiciaire » de Carlo Ginzburg

Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire, 1979

La figure de l'historien comme chasseur, détective, inquisiteur, anthropologue... et surtout comme celui qui peut s'identifier aux victimes des procès d'Inquisition...

Promotion de la « micro-histoire », voie médiane entre le « désert du rationalisme » et les « marécages de l'irrationalisme »,

Contre le néo-scepticisme historique (Hayden White, *Metahistory*, 1973)

La discipline historique s'inscrit dans *le « paradigme indiciaire »*, né vers 1870-1880, au croisement de trois méthodes (E. Wind):

- 1) La méthode de détection de l'original en histoire de l'art (Giovanni Morelli, ps. Lermollief)
- 2) Là où la personnalité apparaît (comparaison de Morelli avec Freud, *Moïse de Michel-Ange*)
- 3) La méthode de Sherlock Holmes (S. Mareus, introduction à A. Conan Doyle, *The Adventures of Sherlock Holmes*)

Or, le point commun entre les trois méthodes est... la médecine.

Le champ d'application du paradigme indiciaire

1) La médecine comme art conjectural:

- Caractère conjectural du raisonnement
- Caractère individuel et qualitatif du traitement

2) La connaissance indiciaire des chasseurs de la préhistoire (art cynégétique)

- La trace ne prend sens qu'à l'intérieur d'une séquence narrative qui permet de reconstruire une réalité non directement expérimentée.
- De multiples antécédents: *Théétète* (Platon), *métis* d'Athena, *Le livre de chasse* (Gaston de Foix, dit Gaston Phoebus), *Chasses subtiles* (E. Jünger), B. Morizot...

Un paradigme qui se cherche...

La trace à la jointure de nature/culture, homme/animal, corps/« esprit »?

De quel mode de connaissance parle-t-on ?

Le conte des fils du roi de Serendip (Amir Khusrau, *Les Pérégrinations des trois fils du roi de Serendip* ; Voltaire, *Zadig*)

Analyse d'U. Eco (« Corna, zoccoli, scarpe : tre tipi di abduzione »):

- 1) Les empreintes (traces de pattes du chameau) ;
- 2) Les symptômes (position de la poussière soulevée par la course du chameau) ;
- 3) Les indices (traces de miel et de beurre).

La forme de l'inférence logique dans la connaissance indiciariaire : l'« abduction hypercodifiée »

Soit X un fait insolite

Le fait X est observé

Si A était vrai, X irait de soi

(Puisque le fait X est observé) Il y a donc *des raisons de soupçonner* que A est vrai.

Deux types d'abduction:

1) L'hypothèse introduite est une loi;

2) L'hypothèse introduite est elle-même un fait particulier, contingent (abduction hypercodifiée)

Trois aspects du paradigme indiciaire

- 1) L'individualité de l'objet d'analyse ;
- 2) Le caractère indirect du déchiffrement (connaissance *par traces*) ;
- 3) Le caractère conjectural de cette connaissance.

→ *Extension du paradigme indiciaire* au savoir ordinaire quotidien, lié à l'expérience la plus concrète (intraduisible) et non écrite.

D'où l'intérêt de ce paradigme pour rendre compte des cultures non écrites (par exemple sorcellerie au Moyen Âge).

Mais...

Tension interne à la connaissance indiciaire, prise entre la re-connaissance des traces (connaissance primitive) et la reconstitution de ces traces (savoirs spécialisés et opérations techniques spécialisées).

→ Quelle est la valeur cognitive de la trace ?

Apport du modèle indiciaire dans les sciences humaines (D. Thouard):

- 1) Linguistique et grammaire comparée
- 2) Paradigme textuel
- 3) Paradigme indiciaire

« Le texte est un appareil d'enregistrement, quand la trace n'est qu'un indice fragmentaire » (D. Thouard)

La trace permet néanmoins d'*indiquer* sans intention de sens.

III – La trace et l’empreinte chez Didi-Huberman

La ressemblance par contact, 2008

L’empreinte n’est-elle qu’un simple prélèvement matériel de la réalité ?

L’empreinte dit quelque chose au sujet d’une origine absente.

Or,

- 1) Manifeste-t-elle le contact avec cette origine (présence d’une absence) ?
- 2) Ou au contraire est-elle le signe de la perte de l’origine ?

En effet, l’empreinte est reproductible.

Walter Benjamin, *L’œuvre d’art à l’époque de la reproduction mécanisée* : l’ère de la reproduction signe-t-elle la disparition de l’original ?

1) L'empreinte peut garantir l'authenticité de l'origine

Exemple de l'effigie de César

2) L'empreinte n'est pas un simple prélèvement matériel, mais participe d'un dispositif technique – un *geste* qui rassemble un support, un substrat, un contact, une pression, et un résultat

- Le travail intérieur de l'empreinte (exemple du moulage)
- L'empreinte comme système dynamique et comme « chaîne opératoire » (Leroi-Gourhan)
- L'empreinte est « empreintée » (Didi-Huberman) à la nature – du geste au tracé, du tracé à la figuration



Vers quelques conclusions...

- 1) La trace comme signature matérielle ;
- 2) La trace est engendrée par contact – elle est en continuité matérielle avec son origine ;
- 3) Elle est la marque présente d'une absence – elle rend paradoxalement plus présent ce qui est absent ;
- 4) La trace présente sans représenter, elle n'est pas une image ;
- 5) La trace renvoie à autre chose qu'elle-même, et s'intègre dans un jeu indiciaire, sans être réductible au signe ou à l'indice ;
- 6) Elle semble avoir été abandonnée là, et échappe souvent à l'attention. Pourtant, son absence d'intention la place à la jointure du corps et de l'esprit, du geste et de la technique.

Bibliographie

- V. Giraud, « *Signum et vestigium* dans la pensée de saint Augustin », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2011/2, p. 251-274
- C. Ginzburg – Les matins aux rendez-vous de Blois: <https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/les-matins-aux-rendez-vous-de-blois-sur-les-traces-de-lhistorien-carlo-ginzburg>
- C. Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, trad. M. Rueff, Verdier, 2010 (1979)
- D. Thouard (éd.), *L'interprétation des indices. Enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*, Presses Universitaires du Septentrion, 2007
- G. Didi-Huberman, *La ressemblance par contact*, Paris, Editions de Minuit, 2008
- J. Clottes – D. Lewis-Williams, *Les chamanes de la préhistoire. Texte intégral, polémiques et réponses*, Paris, Seuil, 2015
- M. Groenen, *L'art des grottes ornées du Paléolithique supérieur*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2016
- M. Jullien, *Les Combarelles*, Verdier, 2017

